

Leila et ses ombres

création

Texte et mise en scène

Benjamin Knobil

collaboration artistique

Flavia Papadaniel

avec

Lou Golaz

Pascale Güdel

Salvatore Orlando

un jeune comédien sur audition

Scénographie

Fleur Bernet

Musique

Didier Puntos

Son

Rémy Rufer

Lumières

Estelle Becker

Vidéo

Frères Guillaume

Costumes

Marine Lesauvage



Publication en français et allemand, juillet 2026

Office Suisse du Livre - <https://sjw.ch/fr>

Compagnie nonante-trois

+ 41 79 679 70 38

benjamin.knobil@bluewin.ch

<http://benjaminknobil.ch>

Leila et ses ombres

L'Histoire

Une des grandes inspirations de cette histoire réside dans la mythologie du Golem qui vient des contes juifs d'Europe centrale. Un Golem, c'est le nom d'un être artificiel fait d'argile, incapable de parole, et façonné afin d'assister ou défendre son créateur.

Leila est une petite fille renfermée qui semble passer son temps à se parler toute seule, mais en fait, elle converse avec son ombre, sa seule et silencieuse confidente à qui elle a donné vie.

Son ombre, comme toutes les ombres, est là pour préserver ses peurs et en garder les secrets. Car Leila est déracinée de la maison de son enfance : sa mère travaille beaucoup et son père les a quittées. Surtout, elle a honte, car elle se croit responsable de la séparation de ses parents.

Chaque jour à l'école, Leila s'isole de plus en plus avec son ombre. Elle est rejetée et moquée par les élèves en la voyant ainsi parler avec un être invisible. Les camarades de Leila tourmentent inlassablement cette fille bizarre et solitaire aux résultats scolaires brillants qui parle toute seule.

Mais la plus grande terreur de Leila, c'est le professeur de gymnastique, Mr Champion. Avec son culte de la « normalité » et de la performance, il la poussera à bout... et obligera l'ombre de Leila à intervenir pour la protéger.

Bientôt, les ombres de tous les enfants et de Monsieur Champion rejoignent celle de Leila en révolte menaçant de révéler au monde la part d'ombre de chacun. Seule Leila sera capable de canaliser leur furie pour préserver notre indispensable part de rêve et d'intimité, et finalement s'ouvrir et trouver l'amitié.

Leila et ses ombres a été publié en français et allemand grâce à l'Office Suisse du Livre

<https://sjw.ch/fr/Leila-et-ses-ombres/2778>



Notes thématiques

Les thématiques et les mises en scène de Benjamin Knobil se situent toujours dans une dynamique d'exploration des cinq sens. Que ce soit *Les Aveugles*, *Un Plat de Résistance*, ou *Boulettes*, les titres de ses spectacles parlent souvent pour eux-mêmes. Le soin que son imaginaire porte au son, aux lumières, voire au toucher, aux goûts et aux odeurs est une part essentielle de son travail. Il souhaite que le spectateur reçoive d'abord physiquement l'action. Sa volonté est que la compréhension des situations passe d'abord par un ressenti, par le ventre, et arrive ensuite à la pensée. Par le biais du plaisir, il s'efforce de laisser le spectateur seul avec ses sensations, pour le surprendre dans le but de lui faire lâcher ses préconceptions déjà établies.

L'ombre et la lumière

Rêver, c'est être dans un moment d'intimité absolu, en compagnie de ses sensations, de ses ombres et de ses secrets. Dans la réalité, on peut être dans l'ombre en pleine lumière. De même, il n'y a pas forcément besoin, comme on dit, de lumière pour briller... Il s'agit ici d'évoquer le besoin pour chacun, et des enfants en particulier, de garder sa part d'ombre, de secrets. L'injonction à l'excellence et à la performance limitent les occasions de ressentir sainement ses peurs, de vivre l'ennui et de rêver. Leïla est une fille qui confie ses problèmes qui menacent de l'engloutir à sa part d'ombre. Mais en s'y réfugiant pour se protéger, elle est en danger de se couper du monde. Comment trouver et ressentir la balance juste entre l'ombre et la lumière, entre les joies de l'action et de la toute aussi précieuse inaction ?

Le poids de ses différences

Leïla et ses Ombres souhaite évoquer avec tact la difficulté de porter le poids de ses différences et difficultés, qu'elles soient physiques, familiales, culturelles ou de genre. Leïla porte le poids, insurmontable pour elle, de son déracinement lié à sa situation familiale, et son sentiment de culpabilité face à la séparation de ses parents.

Les médias, la représentation des stéréotypes familiaux et des genres créent un malaise et une culpabilité. Ces injonctions presque publicitaires donnent souvent l'impression d'être en inadéquation avec les autres, la société, ce qui mène Leïla à l'isolement et la dépression. Ce spectacle a vocation d'interroger de manière tendre et ludique la perception de soi et du monde ainsi que de l'importance d'y créer des liens.

Une société normative sous le signe de la performance

Comment, grâce à l'imagination, combattre les forces normatives qui poussent si tôt les enfants à se conformer dans un monde trop prédateur et compétitif ? La définition forcée du monde en absolus binaires et numériques — 0 et 1, oui ou non, like, no like — ne défie-t-elle pas la notion même de communauté et les mille nuances de nos relations. La mise en compétition dès l'enfance anesthésie trop souvent la curiosité et le sens critique créatif au profit d'une course vaine à la performance. Se réfugier dans l'ombre à l'abri des évaluations et des chiffres froids n'est pas aussi une manière lumineuse de s'échapper ? Et que diraient toutes nos ombres si elles exposaient enfin tous nos secrets au grand jour ? À force de tout compter, normer et contraindre, n'oublie-t-on pas l'essentiel, à savoir partager l'humanité qui nous relie ?

Premières notes de mise en scène

Un espace coloré de contrastes et trompe-l'œil

C'est un espace de jeu et une matrice à ombres qui sera proposé. Il sera d'abord question de couleurs, de beaucoup de couleurs. Un théâtre d'ombres ne veut pas dire noir et blanc mais couleurs et contrastes. L'utilisation de couleurs et de contrastes affirmés, permet une dynamique, d'exprimer les émotions et les situations de manière forte et tranchée.

Ensuite, l'idée est de jouer principalement avec des meubles et des cadres mobiles et légers qui permettent de définir rapidement les lieux et les espaces. Toutes les surfaces, horizontales et verticales, seront des structures pour des projections d'images et d'ombres. Sur les côtés de la scène, il y aura des pendrillons noirs sur les côtés « à l'allemande » pour cacher les sources de lumière ainsi que des silhouettes préparées pour faire des ombres réalistes, inquiétantes, voire grotesques.

Avec juste quelques éléments, le spectateur pourra ainsi se projeter dans des espaces «réalistes», cour d'école, chambres ou salle de gym, par exemple, qui pourront en un clin d'œil se transformer en l'univers imaginaire, « ombré » et intime de Leïla et des autres protagonistes.

La notion du lien et de ses difficultés sera signifiée par des cordes accrochées au cintres. Ce seront aussi les cordes de la salle de gym de Monsieur Champion. On pourra accrocher à ce support de jeu ludique, des caches, des tissus, des silhouettes pour créer des ombres, perspectives et mouvements.

Il s'agit de donner la possibilité au public de ressentir ces glissements entre réel et irréel, entre le monde extérieur et intérieur, entre froid et chaud, confort et inconfort de la confrontation avec le débordement de nos ombres intérieures.



Mood bord et premières pistes de travail de Fleur Bernet

Contrastes, lumières, ombres et perspectives

Le principe d'éclairage sera d'utiliser le décor, les pendrillons et les frises pour que les ombres des protagonistes sur scène puissent être visibles... ou invisibles. Ainsi seront privilégiés les éclairages latéraux ou douches pour réduire, agrandir ou diluer les ombres. On jouera aussi sur l'idée des angles, déformation et taille des ombres. Un même élément, un banc, peut devenir grâce à son ombre au sol, un lit ou une muraille. La lumière permet de changer les dimensions et les perspectives, et aussi de créer du mouvement.

Un projecteur en mouvement, que ce soit un automatique » ou sur un rail donne des dynamiques spectaculaires en direct.

Les « vraies » ombres, celles qui ne seront pas jouées par les manipulateurs, seront signifiées soit par des ombres chinoises « réalistes » c'est-à-dire dues à un projecteur traditionnel soit avec de la vidéo.

Vidéo et Son

Les ombres pourront donc être « irréalistes » et magiques. D'une manière surprenante, on pourra passer d'une ombre normale à la même qui aura soudain des mouvements et actions autonomes et distincts des protagonistes qu'elles sont censées suivre et imiter.

Cette partie magique, et filmée des ombres, sera projetée sur et à travers les différents supports, et ce grâce à un mapping précis de l'espace. De cette manière, les ombres prendront une autonomie magique par rapport à l'action réelle devant le décor. C'est pourquoi, faire appel aux frères Guillaume et à leur expertise d'animation ludique et sensorielle apportera une touche spectaculaire supplémentaire et nécessaire pour le climax final.

Enfin, le travail sur le son de Remy Rufer aura une part très importante. Avec la poésie qui lui est propre, il prend des sons pris dans le quotidien qu'il retravaille pour les rendre immersifs, distordus et surprenants. Dans le même esprit de distorsion du réel, il proposera un parcours auditif complet du début à la fin de la représentation.

Une distribution musicale

La distribution bilingue, pouvant jouer en français et en allemand, aux voix chantées confirmées et solides, proposera un jeu réaliste pouvant dans les moments magiques se mélanger avec des poses et codes physiques de l'expressionnisme allemand du début du XX^e siècle. Le son, la musique et les chansons auront aussi une grande part dans le spectacle. Didier Puntos composera une musique originale entre tonalités contemporaines et Klezmer, musique métissée d'Europe centrale entre judéité, orient et occident, et ce en référence au mythe juif du Golem dont est inspirée l'histoire.

Derniers spectacles de Benjamin Knobil

2025-27

LA METAMORPHOSE de Kafka, adaptation et mise en scène au Pulloff Lausanne

2025

LA VISTE DE LA VIEILLE DAME, de Dürrenmatt avec le Théâtre du Clédar

LA NIQUE À SATAN de Franck Martin, au Victoria Hall Genève et Temple du Bas à Neuchâtel

2023-25

KNOBILOSCOPE, texte et mise en scène avec Louise Knobil au Casino Théâtre de Rolle

2024

L'OISEAU BLEU, de Maurice Maeterlinck au TKM et tournée

2022-24

BORIS, MOZART, VIAN ET NOUS, collage musical au théâtre du Crève Coeur à Genève

2023

FEMMES PARALLELES, texte et mise en scène à l'Oriental-Vevey et tournée

2020-23

ANTIGONE de Sophocle, adaptation Didier Carrier au Théâtre Pitoeff et Pulloff

2020-22

LES CLOCHARDS CELESTES, CABARET REBETIKO avec Francesco Biamonte et Boulouris création au Théâtre du Jorat, TKM et tournée

2019

ORWELL I&II, montage et adaptation de textes de George Orwell

JEANNE ET HIRO, opéra et livret Richard Dubugnon.

2017-20

LES AVENTURES DE PETCHI ET VOILA-VOILA de Benjamin Knobil CCN et tournée,

2018

LES TROIS BAISERS DU DIABLE, opéra d'Offenbach et Mestépès au Crève Coeur

LA CITADELLE DE VERRE, opéra de Christin, Bilal, et musique Louis Crelier,

2017

L'HISTOIRE DU SOLDAT de Stravinsky et Ramuz au Château de Chillon,

LA PUTAIN DE L'OHIO de Hanokh Levin, Contexte-Silo à Lausanne et tournée

2016-18

BOUFFONS DE L'OPERA, de Benjamin Knobil, musique Lee Maddeford, tournée romande

TCHECKOV COMEDIES, Tchekhov, Théâtre du Crève Cœur à Genève et tournée

2010-15

L'ENFANT ET LES SORTILEGES, de Maurice Ravel et Colette, produit par l'Opéra de Lausanne

2015

LOVE ON THE (MEGA) BYTE, de Benjamin Knobil et Lee Maddeford, au Théâtre 2.21 à Lausanne.

2014-2015

CRIME ET CHATIMENT, de Dostoïevski, adaptation et création Grange de Dorigny, et tournée Presse à propos du travail Benjamin Knobil

Pour plus d'informations sur le travail de Benjamin Knobil

<http://benjaminknobil.ch>



Benjamin Knobil et le jeune public

Né en 1967, français par sa mère (originale d'Oran) et américain par son père (originale de Berlin), Benjamin Knobil a passé sa jeunesse entre Londres, Bruxelles et Paris, où il suivit, parallèlement à des études d'histoire à la Sorbonne, une formation à Théâtre en Actes de 1986 à 1989 sous la direction de Lucien Marchal, avant de suivre des stages dirigés notamment par Peter Stein, Luca Ronconi, Yannis Kokkos ou Joël Pommerat.

Écrivain, acteur et metteur en scène de théâtre et d'opéra, il crée plus d'une trentaine de spectacles en Suisse et en France dont *Boulettes* (prix SSA 2008), *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel et Colette (2010), *Le Chant du Crabe* (2011) *Crime et Châtiment* de Dostoïevski (2013), *La Putain de l'Ohio* de Hanok Levin (2017), *Les Clochards Célestes du Rebetiko* (2020), ou son texte *Neil* mis en scène par Dylan Ferreux.

En 2023-24, Il est artiste associé pour deux ans au TKM et a monté une adaptation remarquée de *L'Oiseau Bleu* de Maurice Maeterlinck. En 2025, il adapte et monte *La Métamorphose* de Kafka qui sera reprise en tournée en 2026/27.

Plus de renseignements : <http://benjaminknobil.ch>

Écrire

Le travail d'écriture de Benjamin Knobil est la continuité d'une démarche dramaturgique qu'il mène avec sa compagnie qui vise à traiter au théâtre par un biais sensoriel les thèmes de la sauvagerie sociale, de l'angoisse métaphysique et de l'onirisme. *Leila et ses ombres* est sa vingtième pièce en cours d'adaptation. Il a écrit pour le jeune public *Les Magiciens*, *Au Loup !* ainsi que pour Sautecroche *La Souris se fait La Belle* et *Sautecroche Aux Petits Oignons*, et bien sûr *Les Aventures de Pétchi*, adaptation de ses livres parus aux éditions LEP. Pour les plus grands, il a notamment écrit et mis en scène *Un Plat de Résistance*, *Dans L'œil du Cétacé*, *Boulettes*, *Le Chant du Crabe*, *Niel* et des adaptations remarquées de *Crime et Châtiment* de Dostoïevski, *L'Oiseau Bleu* de Maeterlinck et *La Métamorphose* de Kafka.

Pour un théâtre tout public et citoyen

Leila et ses Ombres est né d'un désir de collaboration musicale avec le compositeur Didier Puntos rencontré lors de leur collaboration sur *L'enfant et les Sortilèges* à l'opéra de Lausanne. Avec ce conte, Benjamin Knobil renoue avec plaisir avec l'écriture pour le jeune public. Ses expériences de mise en scène dans les spectacles musicaux et pour le jeune public seront précieuses pour ce nouvel opus en coordination active avec Didier Puntos.

Dès ses débuts, la Compagnie nonante-trois s'est toujours engagée dans l'idée d'un théâtre de recherche et de qualité pour tous pour qui fasse sens dans la Cité. C'est pourquoi elle revient régulièrement au théâtre jeune public en particulier qui permet de toucher toutes les couches de la société. Pour la majorité de ses productions, comme dernièrement *L'Oiseau Bleu* ou *La Métamorphose*, la compagnie a cœur de trouver l'occasion de dialoguer de manière festive avec un esprit tout public, avec une attention déterminée en direction des populations en sentiment de marge du champ culturel commun, tels des enfants défavorisés, des personnes en situation de handicap, ou de dépendances.



La comédienne Lou Golaz tombe sur des créatures fantastiques, ici une diva queer des Folies Bergère, jouée par Côme Veber. (RENEIS, 4 MARS/LAUREN PASCHET)

Pièce légendaire, «L'Oiseau bleu» distille toujours ses sortilèges

SCÈNES Benjamin Knobil ressuscite au Théâtre Kléber-Méleau de Renens la féerie théâtrale du Prix Nobel de littérature Maurice Maeterlinck. Une troupe gamine brille au pays des songes, entre comédie musicale et orgie fellinienne

ALEXANDRE DEMIDOFF
X @alexandredmoff

Maurice Maeterlinck (1862-1949) serait tombé de son perchoir devant son *Oiseau bleu* qui reprend son vol, avec panache, au Théâtre Kléber-Méleau à Renens depuis mardi. L'écrivain belge, Prix Nobel de littérature en 1911, amoureux des abeilles auxquelles il a consacré un essai, n'aurait pas reconnu sa construction: l'histoire de deux enfants, Tyltyl et sa sœur Mytyl, qui s'échappent, le soir de Noël, avec la Fée, à la recherche d'un énigmatique oiseau bleu. Mais il aurait adoré retrouver la ligne de fuite de sa fable, ses personnages sucrés-salés, sa folie tempérée, son mysticisme gamin.

La jeune troupe jubile sur toutes les pentes de la tentation

Car le metteur en scène franco-suisse Benjamin Knobil et sa troupe parviennent à cela: offrir un printemps enchanté à une pièce canonisée qui fut, à sa création en 1908 au Théâtre d'Art à Moscou, un immense succès. Monté par Constantin Stanislavski – comédien génial dont les écrits sur la formation de l'acteur continuent d'inspirer les écoles de théâtre –, le spectacle se serait joué près de 800 fois, jusqu'en 1938. Paul Aron, dans sa postface de l'œuvre (Éditions de la Fédération Wallonie-Bruxelles, collection Espace Nord), note que, dès 1910, elle triomphe à Broadway, au point de bientôt tourner dans tous les États-Unis, avec une machinerie électrique dernier cri et... 87 décors.

Si le sujet transporte, si ce vol plané au cœur d'une géographie céleste et souterraine – la maison des morts est une des stations du voyage – fouette l'imagination des décorateurs et des metteurs en scène, les rêveries de Maeterlinck peuvent aussi confiner à la fadaise. Constantin Stanislavski le premier le soulignait: il fallait éviter l'imagerie cucul la praline. Le merveilleux, au théâtre, repose sur l'épéon du plaisir, c'est-à-dire sur le bonheur de

la surprise, sur la science aussi du dosage. Trop de poudre de perlimpinpin gâche la plus raffinée des pâtisseries. En pâtissier mélomane qu'il est, Benjamin Knobil maîtrise ses tours.

Un piano ensorcelé

Vous voulez goûter? Sur scène, un vieillard dans un fauteuil roulant égrène sa mélancolie au piano. C'est Tyltyl à l'hiver de sa vie, incarné, dans un hospice médicalisé, par le comédien et musicien Didier Puntos – qui signe aussi les arrangements. Il a ces mots qui sont le cap du spectacle: «Oui, l'accord en ré majeur! L'oiseau peut être caché entre deux notes.»

Mais voilà qu'on frappe à la porte de la chambrette. Une infirmière en blouse verte, coiffée d'un bonnet de père Noël – écho à la situation initiale de la pièce – s'inquiète de l'humeur du patient. C'est la fée Berylune (Amélie Chérubin-Soulières) en vérité. Elle a le cœur en ficelles: sa petite fille a le mal de vivre; seul l'oiseau bleu pourrait lui rendre le goût des musardises aliènes.

Bigre! Que peut faire Tyltyl l'ancien pour sa Samaritaine? User du pouvoir que lui confère un petit diamant. Il lui suffit de le tourner pour que les huis du monde invisible s'ouvrent. Un garçon en pyjama surgit: c'est Tyltyl le jeune interprété par la merveilleuse Lou Golaz, autant de talent que d'ingénuité. Et dans son sillage, le bazar anthropomorphe de Maeterlinck: la Chienne (Aurélien Rayroud), le Chat, ce traître dont il faudra se méfier (Philippe Annoni), le Pain (Diego Todeschini), la Lumière (Côme Veber), etc.

C'est cette escorte-là qui entourera l'enfant dans sa quête de l'oiseau bleu, cette chimère qui est peut-être l'antidote à la mort. Le spectacle s'ouvre alors comme le coffre à costumes du *Grand Meaulnes*, ce roman brumeux et pénétrant d'Alain-Fournier. La poussière se fait étincelle, la gravure patinée vision de l'au-delà. Formidable séquence par exemple que celle où le gamin voit descendre du ciel ses grands-parents morts assis sur la balançoire de leur premier baiser. Toute une tribu de fantômes masqués invite le visiteur à vivre parmi eux.

Plumes libertines

Mais l'éternité a ses limites. Et l'oiseau bleu règne sur un azur inaccessible. Le fil narratif est ténu. Le coffret à jouets de Benjamin Knobil a heureusement des ressources insoupçonnées. Sur la scène circulaire comme une grande roue de la fortune – œuvre du scénographe Jean-Luc Taillefert – des mondes fantastiques défilent en cascade. La confrérie des chênes menace ici de condamner

à la pendaison Tyltyl, fils de bûcheron. Les Folies-Bergère – mais en mode queer, avec un damoiseau moustachu déployant des éventails rouges géants – et leurs créatures de strass et de plumes jouent les enchantresses surprises.

«Tournicoti, tournicoton»: nos songes bégayaient ainsi. Tout est là, dans cette échappée batifoleuse: la tension dramatique faiblit parfois, mais la jeune troupe – sept interprètes sur neuf sortent de l'école de théâtre – jubile sur toutes les pentes de la tentation, celle de la comédie musicale (Lee Maddeford signe la partition) comme celle de l'orgie rose bonbon. Derrière son clavier, Didier Puntos, lui, fait tourner son brillant magique. Et c'est la scène alors qui pivote, ce plateau à trappes multiples qui est le vrai diamant de l'affaire. Chez Benjamin Knobil, «L'oiseau bleu» est l'esprit du jeu, c'est-à-dire du théâtre et de ses deus ex machina. Tout le reste est spéculations et caquetage. ■

L'Oiseau bleu, Théâtre Kléber-Méleau, Renens, jusqu'au 24 mars.

Grâce à un dispositif ingénieux, une adaptation par petites touches ménageant des moments d'humour, Benjamin Knobil offre au Pulloff une *Métamorphose* qui captive

Ça gratte et ça démange

ISABELLE CARCELES

Théâtre ▶ Dans le célèbre récit de Franz Kafka (1883-1924), le protagoniste se réveille transformé en «un monstrueux insecte», et tout le quotidien familial en est irrémédiablement bouleversé. C'est un petit matin comme les autres, en apparence, sauf que Grégoire Samsa ne s'est pas réveillé à temps. Les autres membres de la famille sont pris de court, et tentent d'entrer dans sa chambre, qui est fermée à clé.

Comment faire pour montrer l'inmontrable, l'inconcevable? La mise en scène ménage parfaitement cette entrée en matière, entre décors opaques, lumières qui sculptent des ombres chinoises, et les effrayantes contorsions nerveuses et saccadées de l'infortuné jeune homme (Luca Savioz). La structure pivotante du décor (Jean-Luc Taillefert) livre alternativement à la vue la chambre à coucher plongée dans une demi-obscurité, où s'agitte et soliloque ce fils qu'on ne verra jamais vraiment, et la cuisine exiguë, aux couloirs criardes, où se réunit la famille. La mère, fragile, asthmatique (Valérie Lengme), le père rabatissant, égoïste (Thierry Jorand), et la sœur, Grete (Delphine Delabeyre), qui va rester loyale – pour un temps – à son frère.

Insecte répugnant

Les préoccupations essentielles de Grégoire Samsa, au départ de cette «mésaventure» comme l'écrivit Kafka, c'est son travail: il va arriver en retard, son patron va le congédier, il ne pourra plus



La claustrophobie règne dans l'univers étroit de Grégoire Samsa, devenu un insecte répugnant et géant. DR

subvenir aux besoins de sa famille... On reconnaît dans ses mots, dans ses soucis, ses ruminations, un surmenage et une haine de ce monde du travail que Kafka connaissait très bien, puisqu'au moment de l'écriture de la nouvelle (écrite en un mois, en 1912), il est employé à la fois dans une compagnie d'assurances et dans une usine d'amiante. Benjamin Knobil parvient à introduire quelques moments d'humour en tournant en dérision le vocabulaire confit d'anglicismes du fondé de pouvoir-assistant manager qui

vient traquer son employé déso- béissant jusque dans sa chambre.

Sa famille navigue entre colère, dégoût, répulsion, et inquiétude, devant son déclassement forcé. Qui palera maintenant l'appartement, les cours de violon de Grete, tout le train de vie auquel tous se sont habitués? Tout est corrompu, tout est claustrophobisant dans cet univers étroit: la seule joie de Grégoire Samsa était de regarder par sa fenêtre l'hôpital, de l'autre côté de la rue. Devenu un insecte répugnant et géant, son

odeur incommodement forte le reste de la famille, qui va s'éloigner, renoncer à retrouver le fils/frère gagne-pain, s'enfoncer dans la honte (mention spéciale pour le décor sonore signé Rémy Rufer, qui introduit avec discrétion et efficacité une ambiance de malaise, d'étouffement.)

Echapper aux règles

Benjamin Knobil a débuté sa carrière d'auteur par une forme d'hommage à *La Métamorphose*, le spectacle *Boulettes* (2010). La destinée de Grégoire Samsa, sorte d'Hikikomori (syndrome

d'isolement social extrême, principalement connu au Japon) dans la Prague du début du XX^e siècle, ne pouvait que le fasciner. Il manifeste avec ce spectacle le désir également d'enviesager cette destinée comme une transformation positive, comme une manière d'échapper aux règles, aux normes, à l'écrasement de l'individu par un carcan familial et social implacable. Son protagoniste ne se contente pas de mourir, à la fin. Il s'envole. Comme un papillon.

Jusqu'au 12 octobre, Pulloff, Lausanne, www.pulloff.ch